



CLASSIQUES
GARNIER

P. C., « III. Dans la "Librairie" de Montaigne. Le César de M. au Musée Condé à Chantilly. Sur la bibliothèque de Montaigne », *Bulletin des amis de Montaigne Série II*, n° 11, 1941 – 2, p. 9-10

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12487-0.p.0013](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12487-0.p.0013)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1941. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

III - Dans la “ Librairie ” de Montaigne

Le César de M. au Musée Condé à Chantilly⁽¹⁾

Il porte 600 annotations de la main de M. Cet exemplaire des commentaires de la guerre des Gaules. C'est un très joli petit in-8°, imprimé en 1570, admirablement conservé, sortant des presses de Plantin, habillé d'une belle reliure moderne maroquin bleu et orné sur les plats des armes du duc d'Aumale. Le Dr Armaingaud raconte gaïement l'histoire vraiment amusante du livre depuis qu'il fut découvert par M. Parison jusqu'au jour où, cinquante-cinq ans après, il entra dans la bibliothèque du duc d'Aumale. Acheté en 1801 à un bouquiniste des quais au prix de 0 fr. 90, il fut acquis 90 louis à la vente du bibliophile que nous venons de nommer. Celui-ci était de ces bibliomanes passablement égoïstes et jaloux qui n'achètent pas seulement les livres pour en jouir, mais pour en jouir seuls, et cachent leurs trouvailles comme des larcins. Il ne ressemblait en rien au célèbre banquier bibliophile Grollier, qui ne recherchait les beaux livres que pour en faire profiter ses amis et avait inscrit ces mots sur tous ses livres : « Ex libris Grollierii et amicorum ».

Les péripéties de la lutte qui s'engagea entre l'heureux possesseur du livre et le Dr Payen, le plus notable Montaigniste du XIX^e siècle, sont assez piquantes. Elles ont été contées par M. Cuvillier-Fleury, l'ancien précepteur et ami du duc d'Aumale. Parison ne s'est enfin décidé à accorder à M. Payen la vue de son trésor que parce que la maladie et la vieillesse (il avait 78 ans) l'avertissent que le moment est arrivé où il va passer en d'autres mains que celles qui l'ont si fortement serré pendant 55 ans.

Le Dr Armaingaud explique le grand intérêt que présente pour les amis de M. les nombreuses annotations du livre. L'intérêt est dans la comparaison des notes avec le texte même des *Essais*. On y surprend l'usage qu'il fait de ses lectures, les idées des auteurs qui se sont mêlées à sa pensée personnelle pour stimuler et mettre en mouvement son esprit. C'est à tort que l'on nous montre presque toujours M. lisant, je ne dis pas comme il écrit, mais comme il a l'air d'écrire, à bâtons rompus, sans ordre, sans méthode, ne suivant que les caprices de sa fantaisie.

Il n'en est rien, déclare le Dr Armaingaud. Dans ce livre des commentaires de César, et c'est ce qui le rend si précieux, il ne s'agit plus de réflexions sur une longue série d'événements, mais de jugements plus précis sur un court moment de l'histoire et sur un seul héros auquel il a consacré de très nombreuses pages dans son livre. M. Cuvillier-Fleury déclare, lui, que les annotations de M. sur les marges de cet exemplaire de *Bello Gallico* ne correspondent pas pleinement aux idées émises par lui sur César dans les *Essais*. Or, dit le docteur, il y a une entière correspondance entre les notes qui

(1) Extrait du Bulletin 4 (1^{re} série) 1921.

ont trait au chef de l'armée qu'il proclame : « le plus grand qui fut jamais » et les passages des *Essais* où il célèbre l'homme de guerre. M., en un mot, n'a pas eu des vues successives et incomplètes qui se sont succédé et complétées comme le dit Cuvillier-Fleury. Mais il a vu, dès sa première lecture, César tout entier. Il ne faut pas oublier que M. nous avertit qu'il a commencé de le lire le 25 février 1578 et qu'il l'a achevé le 25 juillet 1578. Or, les chapitres des *Essais* où M. s'étend le plus sur César et où il le juge à fond (II 33, II 34) ont été composés cette même année ; la publication des *Essais* est de 1580. (Voir édition Armaingaud, addenda et commentaires, t. XI, p. 297).

Sur la bibliothèque de Montaigne

Dans la communication qu'il a faite au Congrès des Sociétés Savantes tenu à Bordeaux en avril 1939 (1), M. André Masson, conservateur de la Bibliothèque municipale de cette ville, a signalé un livre portant la signature de Montaigne, venu dans ce dépôt de la bibliothèque du Grand Séminaire de Bordeaux, en mars 1911 et qui n'a pas été connu de Pierre Villey. C'est un exemplaire en très bel état de la magnifique édition in-folio de *Saint-Justin*, donnée en 1551 à Paris par Robert Estienne. M. Masson a aussi signalé à la Bibliothèque de Libourne trois ouvrages signés et jusqu'ici inconnus : les *Vies des philosophes* de Diogène Laërce (Bâle, Froben, 1533, in-40), en grec, dont Montaigne avait aussi le texte latin ; l'*Horace* de J.-B. Ascensius (Paris, Maitice de Porte, 1543, in-f°), qui pourrait bien être l'édition, recherchée par Villey, dont s'est servi Montaigne : les *Nouvelles inventions pour bien bastir et à petits frais*, de Philibert Delorme (Paris, Federic Morel, 1561, in-f°), un des beaux livres illustrés du XVI^e siècle, le seul ouvrage d'architecture que l'on connaisse comme ayant fait partie de la « librairie ». A ces trouvailles intéressantes M. Masson a ajouté une note qui établit l'authenticité discutée de la signature du Denys d'Halicarnasse de 1546, et des précisions sur la dispersion des livres de Montaigne au XVII^e siècle et l'entrée à la Bibliothèque de Bordeaux des vingt-six ouvrages signés qu'elle possède.

P. C.

IV - Dans le domaine de l'inédit et du rare

Qui est ce Montanus ?

Le 28 mai 1563, mourait à Bordeaux le conseiller au Parlement Arnaud de Ferron, humaniste éminent, traducteur d'opuscules de Plutarque, juriste, auteur d'un ouvrage publié à Lyon, chez Gryphius, en 1536, réédité par le même en 1540, à Limoges avec un

(1) *Notes sur la bibliothèque de Montaigne*. (Extrait du *Bulletin philologique et historique (jusqu'à 1715)*, 1938-1939). Paris, Imprimerie Nationale, MDCCCXXL, in-8° de 15 p.